

	Le Gall Mathieu : Né le 29-05-1864 à Saint-Urbain, fils de Jean-Louis et Nonne Elisabeth Pedel ; 1888, prêtre ; 1889, vicaire à Mespaul ; 1890, vicaire à Trégunc ; 1908, recteur de Sainte-Sève ; 1917, recteur de Plogoff ; 1933, retiré à Saint-Urbain ; décédé le 10-03-1935. Enterré à saint-Urbain (transfert des cendres à l'ossuaire communal en 2005).
--	--

Le lundi 12 mars, 63 prêtres priaient pour le repos de l'âme de M. Mathieu Le Gall, et accompagnaient sa dépouille mortelle au cimetière si pieux, si recueilli de Saint-Urbain, où les oiseaux dans les grands arbres, de l'aurore au crépuscule, chantent les louanges du bon Dieu. C'est là que, à l'ombre la croix, reposent les restes de M. Le Gall, et qu'ils murmurent, sans doute, la parole du saint homme Job, qu'un des chefs les plus glorieux de la grande guerre a voulu que l'on gravât sur sa tombe : *Experto, donec veniat immutatio mea*.

M. Le Gall, à bout de forces, de ces forces que pendant 45 ans il dépensa, sans compter, au service de Dieu et des âmes, à Mespaul et Trégunc comme vicaire, à Sainte-Sève et à Plogoff comme recteur, s'était retiré, depuis 2 ans, dans sa paroisse natale. Ici, comme ailleurs, il se fit tout à tous, il fut pour tous la bonne odeur de Jésus-Christ, pour tous il fut ce sel et cette lumière que Notre Seigneur exige que soit tout chrétien, à plus forte raison tout prêtre. Au reste, ici même, il ne laissait pas, dans la mesure de ses moyens, d'obliger M. le Recteur, voire les confrères des environs.

Le dimanche 4, il chanta la messe, bien portant. Le lendemain, après sa messe qu'il célébra, non sans peine, tant il toussait, et souffrait de la tête, il dut s'aliter. Le mardi, pourtant, il put encore offrir le saint sacrifice. A partir du mercredi, il garda le lit définitivement. Ce jour, il dit à son confesseur : « Je ne me sens pas bien du tout. Le Maître nous ordonne d'être toujours prêt. Le bon Dieu décidera de mon sort. Mais je désire faire une confession générale. »

Dans la nuit du mercredi, il souffrit atrocement, mais avec un esprit de foi, une patience merveilleuse. L'ulcère qu'il portait à l'estomac, et qui déjà l'avait mis à deux doigts de la mort dans ce cher Plogoff, où contre vent et marée il avait fondé une école chrétienne de filles, cet ulcère donc s'était rouvert, et il vomit beaucoup de sang. Le jeudi, il reçut les derniers sacrements. Son frère, qui travaillait à l'adoration de Pluguffan, fut mandé d'urgence. Le malade le reconnut-il ? Il rendit son âme à Dieu le dimanche suivant à minuit et demi, après trente heures d'agonie.

M. Le Gall vit le jour dans une famille foncièrement chrétienne, et qui a donné des prêtres et des religieuses à l'Eglise. Mme Le Gall¹, née Billant, mère de Mathieu et de son frère Joseph, était une femme supérieure, déclarait l'amiral Bréart de Boisanger à celui qui écrit ces lignes. En vérité, c'était la femme forte des Saints Livres. Elle envoya Mathieu au Petit Séminaire de Pont-Croix, avec l'espoir qu'il serait prêtre. Là, il rencontra, entr'autres camarades, celui qui sera un jour le chanoine Joseph Guirriec. Dans leur curriculum respectif, il y a un synchronisme qu'on peut, sans témérité, appeler providentiel. Nés tous deux en 1805, tous deux firent ensemble leurs études au Petit et au Grand

¹ Mme Billant est en réalité sa tante, non sa mère.

Séminaire ; tous deux furent ordonnés prêtres le même jour ; tous deux moururent et furent inhumés le même jour.

Pour tous deux nous continuerons à prier l'infinie miséricorde afin que leurs âmes sacerdotales soient introduites bientôt, si ce n'est déjà fait, dans ce « lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix » que sainte mère Eglise demande pour ses enfants au cours de tous les saints sacrifices.

Avant de mettre le point final au présent article, ne nous sera-t-il pas permis, en premier lieu, de mentionner le grand nombre de personnes qui assistèrent aux obsèques de M. le Gall, personnes accourues de toutes les paroisses où il avait travaillé et où il avait gagné tant de sympathies ? Lesneven aussi y était représenté, Lesneven où M. Joseph Le Gall fut pendant de longues années un vicaire très aimé.

En second lieu, on demande la permission de rendre un discret hommage au dévouement absolu dont Mlle Marie Stephan fit preuve durant près de 20 ans qu'elle fut au service du meilleur des maîtres.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 22/03/1935 p. 190-191.